sommet lumineux où elle brillera désormais d'un éclat impérissable.

Les arts ne pouvaient manquer de concourir à manifester la gloire de Jeanne. Que de portraits, en effet, de bustes, de statues, de médaillons, de miniatures, de tapisseries, de vitraux, ont retracé quelques traits de sa suave figure ou quelques actes étonnants de sa vie: toutes les formes de l'art s'y sont appliquées, sans avoir jusqu'à présent réussi à nous donner ni son portrait exact, ni son image idéale.

Chaque époque d'ailleurs a façonné la vierge libératrice selon la conception qu'elle s'en faisait, en lui attribuant les allures et le costume des héroïnes du temps. Ainsi, le XVI^e siècle nous la montre bardée de fer, l'épée haute et courant sus aux Anglais; ailleurs, elle a l'aspect d'une dame italienne de la Renaissance, avec le corsage bouffant et décolleté, la toque à plumes posées sur des cheveux coquettement relevés. Au XVII^e siècle, au moment où le théâtre de Corneille et de Racine remet sur la scène française les héros de l'antiquité, Jeanne apparaît sous les traits d'une guerrière grecque ou romaine. Dubois, à Rouen, la métamorphose en Bellone victorieuse, tandis que Vouet nous la représente comme une grande dame, aux manières distinguées de l'hôtel de Rambouillet. Le siècle suivant n'interpréta pas mieux sa belle et séduisante beauté: il crut la faire revivre dans ces portraits mondains où l'on ne trouve qu'une riche "demoiselle", la tête encadrée de plumes, le cou largement dégagé et les épaules enserrées dans une armure aux fines ciselures. Même au commencement du siècle dernier, on voit encore Gois lui donner l'expression belliqueuse d'une guerrière qui tire sa force d'elle-même et de son épée, rien de plus. Cette statue d'ailleurs rappelle bien l'époque où elle fut élevée (1804).

Les artistes modernes, dont l'art s'est inspiré des